



AUTOUR DU GRAND CHÊNE

Sortie ornithologique aux Salins d'Hyères

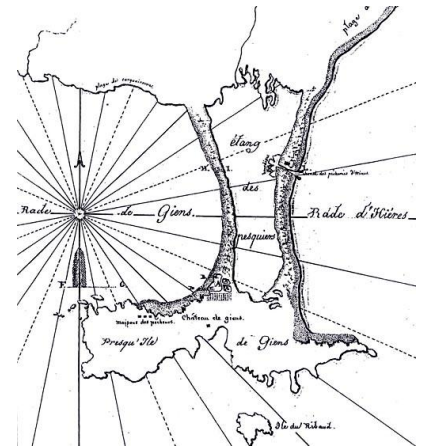
Samedi 6 septembre 2014



Les Salins d'Hyères, site naturel protégé, appartient au Conservatoire du Littoral depuis 2001. La Ligue de Protection des Oiseaux PACA (LPO PACA) y assure la préservation et le comptage des oiseaux.

Il comprend deux espaces naturels remarquables : le Salin des Pesquiers, situé au cœur du double tombolo de la presqu'île de Giens (550 ha), et les Vieux Salins, à l'est de la commune de Hyères (350 ha).

Un tombolo est un cordon de sédiments reliant deux étendues terrestres. Le plus souvent, il s'agit d'un cordon littoral



entre une île ou un îlot et la côte d'un continent (ou d'une autre île). Le dépôt sédimentaire, généralement sableux, est le plus souvent causé par la réfraction du train de vagues due à l'île.



Nous y arrivons vers 9h30.

Olivier Soldi, Nicolas Vissyrias et Sarah Bagnis (tous trois bénévoles de la LPO) vont nous faire découvrir les nombreux oiseaux qui y vivent en permanence ou qui sont simplement de passage. Pour cela un peu de matériel : deux longues-vues ; des jumelles et un petit livret sur les oiseaux présents pour chacun d'entre nous.

Nous sommes 17, curieux et impatients, à franchir l'enceinte du Salin des Pesquiers. Nous devons rester groupés pour bien entendre les explications, mais aussi pour pouvoir mieux observer les oiseaux sans trop les effaroucher.

Nous avons la chance d'être dans une période favorable car on pourra apercevoir :

- les espèces migratrices qui passent sur les Salins sans s'arrêter ;
- les espèces nicheuses, sur les Salins ou ailleurs, qui quittent l'Europe pour l'Afrique ;
- les espèces hivernantes qui arrivent déjà du nord de l'Europe pour passer la mauvaise saison chez nous.

Au Salin des Pesquiers (conçu en 1848 d'un seul tenant dans une structure quadrillée quasi parfaite) il y a principalement des oiseaux limicoles, qui dénichent dans la vase larves, vers, et aussi insectes en surface pour se nourrir ; la longueur des pattes détermine ceux qui se nourrissent tout au bord de l'eau de ceux qui s'éloignent de la rive, où l'eau est plus profonde. Il y a aussi bien sûr des oiseaux pêcheurs. La nourriture y est abondante pour beaucoup d'espèces.



Héron cendré

Un groupe de hérons cendrés passe au loin, puis une aigrette garzette. Le héron, comme l'aigrette, volent avec le cou rentré dans les épaules, et on peut ainsi plus facilement



Aigrette

les reconnaître.

Un peu plus loin un héron cendré cherche sa nourriture. Les jeunes ont le plumage tout gris, puis les plumes du ventre changent et la tête devient blanche ; il faut 2 ans pour qu'ils atteignent leur plumage adulte.



Mouettes

La mouette rieuse est un oiseau d'eau douce, elle s'y reproduit mais peut aussi se nourrir en eau salée. Nous en observons à la longue-vue quelques-unes posées sur un salin.



Martin pêcheur

Ensuite, c'est au tour d'un martin-pêcheur d'Europe, perché sur une martelière, magnifique avec son plumage très coloré. Lui aussi vit en eau douce et s'y reproduit. Il passe souvent l'hiver

dans les ports pour trouver son poisson.

Un chevalier Guignette vole près de nous, puis quelques canards colvert. Ceux-ci nichent dans les salins, mais certains viennent du nord de



Chevalier guignette

©Nicolas VISSYRIAS

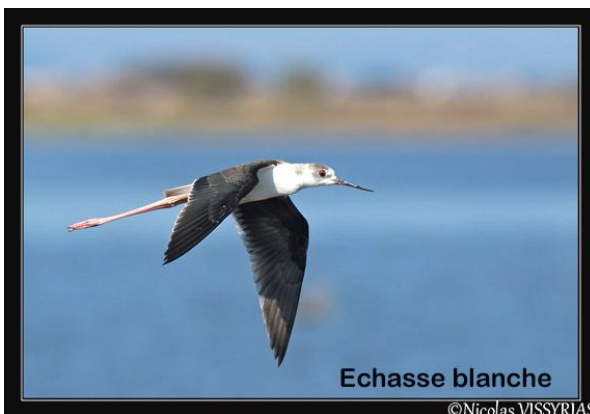
l'Europe pour passer l'hiver ici.

Deux chevaliers culblanc vont se nourrir.

Une échasse blanche décolle, bien identifiable avec ses grandes pattes allongées vers l'arrière.

Le courlis cendré a un gros bec courbé vers le bas pour récupérer les mollusques. C'est le plus grand limicole d'Europe.

Nous avançons un peu plus loin sur une digue.



Echasse blanche

©Nicolas VISSYRIAS

Un pluvier argenté se promène pas loin de nous. Il a de gros yeux pour pouvoir chasser la nuit et son plumage est noir et

blanc. Il vient de Scandinavie où il s'est reproduit. Puis les jeunes partent les premiers vers l'Afrique, suivis plus tard des adultes ayant fait une seconde ponte.



Deux chevaliers gambettes sont aussi observés. Ils sont identifiables par les cris caractéristiques.

Un peu plus loin nous observons deux ournepierres à collier, espèce assez rare en

Méditerranée, qui soulèvent les pierres pour trouver leur nourriture.

Nous observons aussi le courlis corlieu qui se distingue du courlis cendré par la taille de son bec plus court.

Un gambette va faire sa toilette dans l'eau, puis repart au bord pour finir son repas.

Un goéland leucophée glisse sur l'eau.



Parmi les nombreuses échasses blanches visibles, nous apprenons qu'il y a des jeunes nées cette année, au plumage neuf

et écailleux, et des adultes au plumage mat et usé.

Nous avons la possibilité d'observer une nouvelle espèce de chevalier : le chevalier sylvain.

L'aigrette garzette est un pêcheur : elle marche dans l'eau, attend patiemment une proie et lance son bec pour l'attraper. Nous l'observons à l'œuvre.



Le flamant rose - nous en voyons tout un groupe au loin - mange de petits invertébrés en filtrant l'eau avec son bec, un peu comme la baleine, le sel ressortant par le nez. Il ne se reproduit pas sur ce site mais en Camargue où il y trouve de meilleures conditions.



Ce sont ces invertébrés, dont la crevette *artemia salina*, qui lui donne sa belle couleur rose.

Au rang des oiseaux pêcheurs, nous observons des grèbes huppés qui ont la particularité de ne pas pouvoir marcher car leurs pattes sont trop en arrière par rapport à leur corps. C'est une adaptation à la poursuite du poisson sous l'eau. Ils font leur nid sur l'eau, mais pas ici. Au Salin le grèbe est un estivant : ceux qui sont présents ne sont pas encore matures pour se reproduire.



Le Tadorne de Belon est un gros canard rouge et noir (le plus gros d'Europe) et nous avons eu la chance de voir le seul retardataire. La femelle et le mâle sont identiques, (contrairement au colvert dont la femelle a le plumage terne pour pouvoir couvrir sans être aperçue). Il ne craint pas d'être découvert en couvant car il ne construit pas de nid mais emprunte le terrier d'un lapin ! Au moment de la mue tous les tadorne d'Europe partent aux Pays-Bas pour la mue. Ils perdent toutes leurs plumes de vol en même temps et ne peuvent plus voler. Les autres canards

adoptent un plumage d'éclipse, identiques à celui des femelles, pour passer inaperçus. Ils restent donc sur place. Les tadorne rejoindront les salins leur mue terminée.

Nous observons au loin à la longue-vue un groupe de grandes aigrettes, blanches au bec jaune. Leur cousine, l'aigrette garzette, est beaucoup plus petite, avec un bec noir.



Il est maintenant l'heure du pique-nique. Nous choisissons l'ombre d'un grand arbre. Un peu de fraîcheur enfin. Nous récupérons nos provisions et nous installons pour déjeuner tout en bavardant.

Le repas terminé, nous rejoignons les voitures et nous dirigeons vers l'autre site.

Un peu de marche et nous voilà arrivés à l'Espace Nature des Vieux Salins.

Nous assistons à la projection d'un petit documentaire sur l'ancienne exploitation du sel.

"Un grand tympan circulaire en bois entraîné par une machine à vapeur, faisant office de pompe, faisait circuler l'eau de mer, recueillie dans l'étang des Pesquiers, dans une série de partènements (petits bassins)

jusqu'à des aires de cristallisation. Au cours de ce circuit qui atteint 90 km de long la salinité de l'eau passe de 29 g/l à 260 g/l."

Soixante permanents y travaillaient, sans compter les saisonniers. Le sel une fois cristallisé, était entassé en gerbes ou javelles, puis en pyramides protégées sur le dessus par des tuiles. Il était ensuite réduit en poudre dans une fabrique.

Jusqu'en 1946 le sel était taxé en France et son stockage et sa circulation surveillés par des douaniers. La fabrication du sel s'est arrêtée en 1995.

Dans la grande salle des panneaux nous informent sur l'actualité ornithologique du site : 67 espèces pour 5.309 oiseaux dénombrés, la diversité et la quantité notées cette semaine sont stables. D'autres informent sur les coquillages, les reptiles, les papillons.



Voilà, c'est la fin de la visite et nous reprenons le chemin du retour. Une dernière halte pour une boisson rafraîchissante avant de nous quitter.

Encore une belle et bonne journée.

Merci à la LPO PACA et ses ornithologues-animateurs bénévoles qui nous ont fait découvrir ce site magnifique et bravo pour leur lutte pour la préservation de cette faune exceptionnelle. Merci à Olivier qui a participé à la confection du compte rendu et à Nicolas pour ses magnifiques photos.

Et bien sûr merci à Robert pour cette parfaite organisation !

Janine et Dan